## Synthèses des discussions lors des ateliers organisés par le centre de recherche Spiral

## Colloque planu.be - 21 octobre 2019

### Contexte

Les ateliers ont été organisés par le centre de recherche Spiral de l'ULiège. Deux thématiques ont été proposées aux participants: l'implication des citoyens dans la planification d'urgence et l'articulation entre les notions de Safety et Security. Les ateliers ont eu pour objectifs de: dégager des idées concrètes à intégrer dans le travail quotidien des participants; échanger des bonnes pratiques; élargir l'horizon/sortir du cadre habituel de pensée et aborder les problématiques proposées sous un angle original. Au total 96 personnes étaient inscrites aux ateliers. Parmi celles-ci, 43 planus et 14 personnes de la discipline 3. Les autres participants sont issus des disciplines 1, 4, 5. 35 personnes ont participé à l'atelier "Safety/Security" et 59 personnes aux 3 ateliers "implication des citoyens".

### L'implication des citoyens dans le cycle du risque

Les participants ont été invités à travailler autour des **enjeux** de l'implication des citoyens aux différentes étapes du cycle du risque (la préparation et la planification; la gestion de la crise; le rétablissement et les débriefings). *«Le citoyen est un acteur de la crise par son comportement »* Au cours des dernières années, on observe un changement de paradigme, les citoyens sont encouragés à devenir des "acteurs" de cycle du risque, ils sont invités à jouer un rôle de plus en plus actif. À travers le site web inforisques.be développé par le centre de crise national, par exemple, les citoyens sont informés et aussi encouragés à développer un comportement actif notamment en créant un kit d'évacuation, en réalisant leur propre plan d'urgence, etc. Des formations aux premiers soins sont dispensées gratuitement aux citoyens. Par ailleurs, à travers les médias sociaux, la participation des citoyens à la communication autour des risques est beaucoup plus présente.Les **médias sociaux** permettent aux autorités de s’adresser directement aux citoyens, afin de leur transmettre des consignes, leur donner des conseils, etc., et de recevoir des informations distribuées sur le territoire, permettant le développement de nouveaux modes de fonctionnement collaboratifs et responsabilisant. Lors d’un événement majeur, les citoyens ont besoin d’être informés pour adapter leurs comportements, et se mettre en sécurité. Ils produisent aussi de l’information et la mettent à disposition des autorités en postant volontairement des images, des vidéos et des textos sur leurs comptes Twitter, Facebook, YouTube, etc. Cette information disponible est le plus souvent géolocalisée : c’est une ressource majeure pour le gestionnaire de crise à condition de pouvoir la traiter, en évaluer la qualité et la présenter sous forme exploitable. *« La responsabilisation du citoyen passe par son implication. Le conscientiser (cela peut arriver); le rassurer (l’éduquer à la réflexion sur la crise... avant la crise pour éviter la crise. » « Ne faudrait-il pas cesser d’entretenir l’image d’une société du risque zéro, ne pas donner l’illusion que les pouvoirs publics peuvent parer à tout? ».* **Plusieurs bonnes pratiques** ont été mises en évidence par les participants: dans une commune rurale, les citoyens accomplissent un rôle de monitoring, sous la forme d'un référent par quartier qui est le point de contact pour les questions de "risque"; les habitants connaissent leur quartier et disposent de connaissances qui peuvent être précieuses pour les planus (par exemple, en matière de prévention des inondations). La sensibilisation des enfants dans les écoles aux questions de crises est également une bonne pratique à développer.

**L'articulation entre les notions de Safety et Security**

L'atelier autour des notions de safety et security se divisa en deux exercices. Le premier consista à la discussion, au sein de chaque groupe, autour de la signification de ces concepts et de leur implication dans leur travail quotidien. Dans un deuxième temps, les participants ont été invités à faire une mise en commun sur base de mots clés et d’exemples identifiés par les participants permettant aux groupes de partager leur vision et leur expérience. Le second exercice avait pour objectif d’appliquer ces concepts à des situations à risque et de confronter les participations aux implications de ces concepts de safety et security. L’objectif essentiel de ce workshop était d’engager les acteurs de terrain dans une réflexion active, ouverte et constructive autour de ces concepts et de leur implication dans la gestion du risque. Tout au long du workshop, il fut demandé aux participants de discuter de la signification et de l’implication des termes de safety et security à travers **leur propre expérience** et d’apporter, par groupe de 5 à 6 personnes, une définition et caractérisation des deux notions. Si, dans la littérature, le concept de safety peut être définit comme l’ensemble de mesures prises en vue de protéger l’environnement et la population contre l’occurrence d’évènements dommageables *non-intentionnels* et celui de security comme l’ensemble de mesures prises en vue de protéger l’environnement et la population contre l’occurrence d’évènements dommageables *intentionnels et malveillants*. Cependant et sans entrer dans les détails, les développements académiques autour de ces concepts mettent en lumière le présence de grandes ambiguïtés et différences de perspectives.

Le premier enseignement de ce workshop, concerne le **manque de connaissances claires** de la part des participants quant à la signification et aux implications des concepts de ‘safety’ et ‘security’. Même si chaque participant était accoutumé à ces termes, un grand flou et des ambiguïtés ont pu être observés. Les versions françaises de ‘sûreté’ et ‘sécurité’ furent perçue de manière encore plus ambiguë, plusieurs participants ne percevant d’ailleurs aucune différence entre les termes. Chaque groupe a toutefois apporté plusieurs éléments de caractérisation de ces notions. Plus précisément, les différents groupes tentèrent de caractériser ces notions à travers l’utilisation d’exemples concrets, de métaphores ainsi qu’en contrastant les deux concepts (ex : si la security correspond à…, la safety correspond par contre à…). Malgré une apparente hétérogénéité et ambivalence concernant la signification et l’implication des deux termes, une certaine unité sémantique démarquant les concepts de ‘safety’ et ‘security’ a pu être tracée. En effet, le concept de security renvoi a un vision plus matérielle, froide, contraignante déployé par des acteurs extérieurs à la société qui tantôt massifie l’individu et tantôt tendent à l’individualiser. De plus, la security est souvent associée à de la monodisciplinarité, de l’absence de collaboration entre acteurs ainsi qu’à de la réaction aux crises. Le concept de safety, quant à lui, est caractérisé par des situations de bien-être, de bienveillance, d’inclusivisme, de prévention et d’absence de risque. Par ailleurs safety semble impliqué de la collaboration entre acteurs. Aux delà de cette implication dans le cadre de la gestion du risque et sans vouloir tirer des conclusions trop généralisantes, ces éléments tendent à refléter deux visions distinctes du mondes, deux facettes de nos sociétés qui s’entremêlent en cas de crise. Il pose aussi de nombreuses questions en lien direct avec la gestion de crise et plus globalement le cycle du risque.